

> FRANÇAIS

Vivre en société, participer à la société

Avec autrui, famille, amis, réseaux

Exemple de mise en œuvre : La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

MOLIÈRE, *L'AVARE*, 1668.

Œuvre intégrale. Pièce en cinq actes.

Résumé : Cléante et Élise ne sont pas libres d'aimer qui ils veulent. L'avarice de leur père les empêche de décider de leur vie car pour Harpagon, le seul véritable amour est celui de l'argent. À travers intrigues, mensonges et faux-semblants, pour lesquels la maisonnée ne sera pas en reste, il s'agit donc pour les jeunes gens de faire fléchir ce père avare.

Enjeux littéraires et de formation personnelle définis par les programmes

- Découvrir sous une forme dramatique la représentation des relations avec autrui.
- Comprendre la complexité de ces relations, des attachements et des tensions qui sont figurés dans les textes, en mesurer les enjeux.
- S'interroger sur le sens et les difficultés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe ou contre lui.

Problématiques possibles

Comment Molière par la mise en scène des conflits entre les personnages dénonce-t-il l'avarice du personnage principal ?

En quoi, dans *L'Avare*, le mensonge participe-t-il de la vérité des personnages et de l'intrigue ?
L'Avare, une comédie de l'amour ou de l'argent ?

Objectifs d'apprentissage

La pièce de Molière permet d'étudier :

- le genre théâtral et la comédie classique ;
- les relations entre individus, entre amour, conflit et émancipation ;
- la critique de l'avarice, à travers la représentation sur scène du personnage d'Harpagon.

La pratique de l'oral est la dominante de la séquence. Il sera question du langage qui condamne et se veut moralisateur, du double discours, qu'il s'agisse d'ironie ou de double énonciation, du dérèglement de la parole qui se fait monologue, du quiproquo et de la parole de raison, celle du père aimant et lucide.

- Comprendre et interpréter des messages et des discours oraux complexes.
- Percevoir et exploiter les ressources expressives et créatives de la parole.
- Exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel vis-à-vis des situations mises en scène par le texte théâtral.
- Lire un texte théâtral en sachant adapter sa lecture aux scènes, aux contenus et apprendre à faire les inférences et les hypothèses de lecture nécessaires.
- Élaborer une interprétation d'un texte littéraire, en formulant des impressions de lecture et en percevant les effets esthétiques et dramaturgies.
- Connaître les différences entre l'oral et l'écrit : formes de l'oral (parlé et littéraire / théâtral), notions de diction des textes.
- Construire les notions permettant l'analyse et la production de textes, en observant les variétés offertes par la langue et en prenant en compte les caractéristiques des textes lus.

Accompagnement à la lecture

Pour permettre aux élèves d'entrer plus facilement dans la lecture de la pièce, on peut proposer des moments de lecture à voix haute inspiré du *travail à la table* des comédiens pour les scènes majeures ou les plus complexes. On réfléchit ainsi en classe, avec les élèves, aux enjeux dramatiques d'une scène et de ses personnages, afin d'adapter la lecture au propos.

La mémorisation de courts extraits permet aux élèves de se familiariser avec la syntaxe de Molière ainsi que son lexique, facilitant d'autant une lecture en autonomie.

Il est possible enfin de recourir à des captations de mises en scène (extraits vidéo) ou encore de privilégier une approche directe au théâtre, lorsque l'offre culturelle du territoire le permet.

Entrées en séquence

Iconographie de l'avarice : les élèves peuvent entrer dans la séquence en comparant les différentes représentations graphiques de l'avarice. Il s'agit ainsi de faire émerger les éléments visuels qui définissent l'avare comme type. On s'intéresse aux approches picturales mais aussi aux illustrations et aux photos de mises en scène de *L'Avare*.

Liste possible de documents visuels : Jérôme Bosch, *La Mort de l'avare*, 1500 (National Gallery of Art, Washington, Etats-Unis) ; Quentin Metsys, *Le Prêteur et sa femme*, 1514 (Musée du Louvre, Paris) ; les illustrations de Gustave Doré des *Fables* de La Fontaine consacrées à l'avarice, 1867 ; les illustrations de Albert Dubout de *L'Avare* de Molière, 1953 ; des photos du personnage d'Harpagon dans diverses adaptations ou mises en scène : Louis de Funès (film, 1979), Roger Planchon (1999), Denis Podalydès (2009).

Étude lexicale : à partir d'un choix de proverbes français et étrangers sur l'avarice, étudier le champ sémantique de l'avarice (synonymes, paronymes, antonymes) et faire ainsi apparaître la dimension axiologique, nourrie de culture chrétienne, du thème. On peut accompagner cette recherche lexicale de la lecture de la parabole de l'homme riche (Luc, 12, 15-21).

Extraits étudiés

Extrait n°1 Acte I, scène 4 : « De l'exposition à une opposition »

Tandis que les trois premières scènes servent à présenter tour à tour les intrigues amoureuses des deux enfants, puis toute la méchanceté et la mauvaise foi d'Harpagon dans le face à face qui l'oppose à La Flèche, la scène 4 offre au regard du spectateur la première rencontre entre Elise, Cléante et Harpagon.

Le passage, outre les procédés comiques qu'il contient, dresse le portrait d'Harpagon en donnant à entendre son raisonnement sur le mariage. Il met au jour également la relation père-enfants et instaure l'opposition entre les personnages sur laquelle va se développer l'intrigue.

Extrait n°2 Acte III, scène 7 : « Une double déclaration »

La scène est construite sur le principe de la double énonciation et propose au spectateur de s'amuser au détriment d'Harpagon grâce au renversement de situation qu'opèrent Mariane et Cléante. Après des reproches, comprenant que Mariane l'aime toujours, Cléante lui déclare sa flamme en présence d'Harpagon et va même lui offrir au nom de son père un diamant que ce dernier porte au doigt. Comédie du langage, cet extrait marque la puissance des mots et la malice des enfants face au vieux barbon.

Extrait n°3 Acte IV, scène 7 : « La folie d'Harpagon »

Scène d'anthologie, le monologue d'Harpagon allie avec brio les codes du registre tragique aux effets comiques les plus puissants. Molière donne à voir toute la folie du personnage, dans un développement très structuré où les ruptures implicites dans le jeu du personnage sont nombreuses et assumées. En abolissant temporairement la frontière entre la scène et la salle (théorisée ultérieurement par Diderot), Harpagon montre l'étendue de sa folie à un spectateur qui hésite entre rire et inquiétude.

Extrait n°4 Acte V, scène 5 : « Un dénouement romanesque »

Scène de retrouvailles qui vient clore l'intrigue sans pour autant mettre fin à la pièce, cet extrait se caractérise par l'irruption paradoxale du récit au théâtre : le naufrage du navire qui sépara la famille de Don Thomas d'Alburcy, les épreuves endurées respectivement par Valère et Mariane, sont autant d'éléments narratifs qui ouvrent une nouvelle forme de représentation dans la pièce. Les retrouvailles, traitées de façon poignante, sont également à considérer à l'aune du personnage d'Harpagon et de ses interruptions nécessairement comiques.

Études transversales

Étude 1 « La Famille : des relations à géométrie variable »

Un portrait à charge de la famille ? Avec le personnage d'Harpagon, Molière ne fait pas de l'amour la valeur centrale de la famille et du mariage. Si des contre-modèles positifs existent dans la pièce, la représentation que donne Harpagon des liens familiaux est négative.

La famille devient ainsi le lieu du conflit et de l'émancipation : Cléante et Elise doivent réussir à conquérir leur liberté en s'opposant à leur père et à son avarice. Pour ce faire, des adjoints existent qu'il s'agisse d'amis ou d'amants.

Molière souligne enfin combien le langage conditionne les relations familiales : le mensonge et la dissimulation sont vecteurs de plusieurs conflits tout au long de la pièce, dont le dénouement est marqué par un récit de vérité.

Étude 2 « L'Argent »

L'argent est au centre de la pièce, directement associé au personnage d'Harpagon : il est présent dans toutes les scènes et tous les discours.

Paradoxalement, l'argent n'est pas représenté sur scène : il est absent (pauvreté de la demeure), soigneusement économisé (la querelle avec Maître Jacques) et jalousement caché (la cassette).

L'argent constitue surtout un enjeu dramatique dans la pièce, puisqu'il peut générer des conflits (l'usurier et Cléante), conditionne les mariages (Mariane, Don Anselme, etc.) et oppose les personnages entre eux.

L'argent représente enfin aux yeux d'Harpagon un objet de désir et d'amour, ce qui interroge nécessairement sur la dimension morale de la pièce quant à son dénouement.

Étude 3 Comédie et théâtralité

La pièce développe tous les procédés de la comédie classique : elle joue sur des ressorts tant langagiers que scéniques pour susciter le rire chez le spectateur.

On peut considérer l'œuvre comme un exemple de comédie de caractère. En prenant fortement appui sur l'avarice du personnage d'Harpagon, le texte crée un déséquilibre entre le personnage principal et les autres protagonistes de l'intrigue. Harpagon, en tant que type, est directement influencé par des héritages plus anciens (Plaute, la *commedia dell'arte*, etc.).

La pièce développe enfin une forte dimension méta-théâtrale. Les personnages passent ainsi leur temps à jouer eux-mêmes la comédie et à se mettre en scène : Harpagon prend une fausse identité (usurier) et se déguise pour séduire Mariane ; il parvient à briser le quatrième mur en interpellant directement le public ; les personnages s'appuient fréquemment sur la double énonciation.

Activités possibles

Autour du geste théâtral, « Corps en scène » : à la façon du cinéma muet, il s'agit de faire travailler les élèves sur le comique de geste et de caractère, en leur demandant d'imaginer au plateau le corps et la démarche des différents personnages. Les élèves réfléchissent par groupes aux postures et aux effets de rythme possibles pour chaque personnage ; ils tentent ensuite de faire interagir les personnages qui se rencontrent dans des scènes muettes.

En lien avec l'écriture, « L'éloge (paradoxal) d'Harpagon » : pour être certain que la rencontre avec sa promise se déroule au mieux, Harpagon demande à ses enfants de composer un discours faisant les louanges de sa personne. Les élèves doivent ainsi entrer dans la peau d'Élise ou de Cléante et vanter les mérites de leur père, faisant de son avarice un bienfait et de sa personne un trésor.

Prolongements et croisements

En français

Vers un groupement de textes sur la vision morale de l'avarice en littérature : poèmes, extraits de roman ou de pièces de théâtre. Titre : « Quel vice, l'avarice ! ». Corpus (environ quatre textes ou documents au choix parmi les suivants) : Boileau, *Satire VIII*, 1667 (consacré à une allégorie de l'avarice) ; Jean de La Fontaine, *Fables*, « L'Avare qui a perdu son trésor » (IV, 20) et « Le Loup et le chasseur » (VIII, 27) ; La Bruyère, *Les Caractères*, 1688, avec notamment « De l'effronterie causée par l'avarice », « De l'avarice » et « De l'épargne sordide » ; Balzac, *Eugénie Grandet*, 1833, avec notamment la mort du père Grandet de « Enfin arrivèrent les jours d'agonie [...] religion des avares ».

La pièce peut également être étudiée en 4ème (Harpagon, le bourgeois qui cherche à gagner de l'argent, entre en opposition avec les valeurs aristocratiques de désintéressement qui ont poussé nombre de nobles à se ruiner), ou en 3ème (satire de l'avarice), intégralement ou par extraits.

En interdisciplinarité

Prolongements possibles avec les Langues et cultures de l'Antiquité en s'appuyant sur *L'Aulularia* de Plaute. Travail autour de la comédie antique et de la notion de texte source.

Ressources pour le professeur

Une sitographie sur les mises en scène de [L'Avare de Molière](#) est disponible sur le site [eduscol](#).

Retrouvez Éduscol sur

